

Monsieur

Votre lettre ma bien resioij non seulement d'apprendre que Son
Altesse a eu la patience de lire ma lettre, mais d'avoir eu la
curiosite de voir si le mot de valit nij estoit point, et quant il ne
la trouve que cela lui a appes, ie suis bien marrij que par mes,
come ie lay donne quelque fois occasion de peu de facterie, dont il
nau rois iamais sortij, si si ne fust fait par vostre aduertissement,
Je vous en remercie enores urefois, I'avois disia entendu que S. A.
si portoit mal, mais mon gentilhomme qui iay eu à la Haye ma
desrechef resioij, car il me disoit que la douleur se passoit et
que S. A. se habilloit desrechef, i'espere que depuis ce temps, il
sest bien amande, et que Dieu donnera a S. A. ses premieres forces
Je vous prie Mons' de prendre l'ocasion de dire a S. A. apres
l'offre de mes tresumbles obeisantes services, que si nest pas
ma faulte qui ie ne lui ay envoie enores la liste des Compagnis
qui doivent aller en Campagne, que le desputer nont este assemblee
avec lesquels ie li communique premierement, Cependant ie prie
pour la continuation de vostre bienveillance, come bon voijijn
et ie demureray

Monsieur

Votre tres humble obeissant
serviteur Guillaume Froidic
Cedras

$\frac{6}{16}$ Feb 1695



